

## ANNIVERSAIRE

### **Le 19 août 1944, José Alonso (dit le commandant Roberto) et les Guérilleros libéraient Foix**

Notre ville va célébrer ces jours-ci le 72<sup>ème</sup> anniversaire de sa libération et rendre en même temps hommage à celui qui en fut le principal artisan : José Alonso, membre du parti communiste espagnol et chef d'état-major de la 3<sup>ème</sup> brigade des guérilleros, disparu l'année dernière. Nous voudrions dans ces quelques lignes rappeler brièvement quel fut son rôle et comment se déroula la libération de Foix, l'un des événements les plus marquants de notre proche passé.

&&

#### **José Alonso**

Né le 14 avril 1919 à Ciano Santana (dans les Asturies), José Alonso n'avait que 17 ans lorsque le 17 juillet 1936 éclata le soulèvement militaire organisé par plusieurs généraux (dont Franco) pour renverser le gouvernement républicain du Front Populaire. Il combattit dans les rangs républicains et fut promu officier mais a gardé un souvenir douloureux de ces années comme lui-même l'a déclaré :

*« On a perdu notre jeunesse quand la guerre est arrivée, à 17 ans et quelque, il fallait aller à la guerre et nous sommes passés d'adolescents à adultes. Cet âge où l'on aime danser, jouer au football, on ne l'a pas connu. On a appris, jeunes, à tuer pour qu'on ne nous tue pas. En même temps, après le coup d'Etat, on a perdu l'unité familiale, le lien familial s'est rompu. Je n'ai pas vu grandir mes frères et sœurs, je ne les ai pas vu jouer à la maison, n'y rire ».*

Réfugié en France en 1939 après la victoire des Franquistes, il connut le sort peu enviable réservé par les autorités françaises aux exilés de la Retirada, enfermés dans des camps improvisés, ou embrigadés dans des compagnies de travailleurs étrangers (les C.T.E.). Il se retrouva ainsi affecté dans l'une d'elles, chargée de travaux sur la ligne Maginot dans les Ardennes. Il échappa cependant au sort qui fut celui de plusieurs milliers de ces travailleurs, faits prisonniers par les Allemands lors de leur percée du 10 mai 1940 à Sedan et déportés aussitôt au camp de concentration de Mauthausen où beaucoup d'entre eux laissèrent la vie.

Après la débâcle de mai-juin 1940, il passa à nouveau de camp en camp (Bram, Argelès, St-Cyprien.) et finalement fut enrôlé de force à Bordeaux par l'Organisation TODT, une entreprise allemande qui construisait le « Mur de l'Atlantique », un ensemble de fortifications du Pas de Calais à Hendaye pour repousser une attaque éventuelle. Il parvint à s'évader avec quelques camarades en janvier 1942 et s'engagea dans la Résistance au sein du XIV<sup>e</sup> corps des Guérilleros que le parti communiste espagnol venait de mettre sur pied, en souvenir de la célèbre unité qui combattait sur les arrières des armées franquistes pendant le conflit espagnol.

A l'automne 1943, il arrivait en Ariège, département qui fut avec celui de l'Aude le berceau des Guérilleros, et rejoignait la 3<sup>ème</sup> Brigade au col de Py (commune de l'Herm). Il s'imposa rapidement, en raison de sa forte personnalité, son passé de combattant, son aptitude au commandement et en février 1944 il fut choisi comme chef d'état-major. C'est lui qui mit en place les maquis ariègeois de guérilleros répartis en trois ensembles : Montségur, le Merviel, la Crouzette et coordonna leur action. En lien avec les autres forces de la Résistance ariègeoise, surtout les maquis F.T.P.F., dont ils partageaient l'idéologie, ils engagèrent une lutte armée impitoyable contre les occupants et leurs complices ariègeois : miliciens et autres « collabos ».

La réussite du débarquement de Provence le 15 août 1944, précipita la retraite des armées allemandes du sud de la France. Elles quittèrent sans combat Lavelanet le 17 août et Pamiers le 18. Le 19, José Alonso et les guérilleros décidèrent de lancer une attaque sur Foix, malgré la présence d'une forte garnison allemande (200 hommes environ) puissamment armée, afin de libérer le chef-lieu du département.

### **La Libération de Foix**

José Alonso chef d'état-major, assisté par le commandant Pascual Gimeno (*Royo*) chef de la 3<sup>ème</sup> brigade, dirigeait l'ensemble des opérations. A ses côtés se trouvaient alors le commandant Marcel Bigeard (*Aube*) (le futur général) désigné délégué militaire départemental par les autorités de la France Libre et un officier des services secrets britanniques, Probert (*Krypte*). Les deux hommes avaient été parachutés en Ariège dans la nuit du 7-8 août dans le cadre de la mission interalliée *Aube*. Elle avait été envoyée par les services gaullistes d'Alger pour apporter une aide à la Résistance ariègeoise mais surtout pour l'encadrer et l'orienter, selon les objectifs poursuivis par de Gaulle vis-à-vis de la Résistance intérieure.

Parti de Calzan, le premier bataillon d'une centaine d'hommes, commandé par le commandant adjoint Abascal (*Madriles*) arriva à Foix par la route de Toulouse et engagea les hostilités vers 16h45. Après avoir pris la gare sans difficultés, les guérilleros ont été stoppés à l'entrée de la ville car les allemands de la Fedgendarmerie qui occupaient l'hôtel Benoît tenaient sous leur feu le vieux pont (le seul qui existait alors) qu'ils avaient barricadé. Des guérilleros sont montés sur les pentes du Pech avec un fusil mitrailleur et depuis cette position ont réduit au silence les défenseurs du pont, obligeant les soldats allemands à décrocher

Les guérilleros sont alors rentrés en ville, rejoints par un groupe qui avait traversé l'Ariège à pied à la hauteur du monument aux morts. Plus tard le 2<sup>ème</sup> bataillon de 80 hommes sous la direction du commandant Gutierrez (*Alberto*) est arrivé de Montségur et leur a prêté main-forte. Une bataille s'est engagée dans la rue Delcassé et sur les allées de Villote, les maquisards progressant d'arbre en arbre en pourchassant les soldats allemands qui en tiraillant se repliaient vers le lycée, où leur garnison était retranchée et où se trouvait leur quartier général.

Pendant ce temps à 18h30, un train de soldats allemands venant d'Ax les Thermes est entré en gare. Il a été immédiatement attaqué et neutralisé par les cheminots et un détachement de F.T.P. Les soldats n'ont pas résisté et se sont rendus mais on devait

dénombrer plusieurs victimes : 2 soldats, une Française venue avec eux et le conducteur du train.

Avec toute l'inconscience de son âge, le jeune Ryton Cazenave a suivi en direct l'affrontement qui se déroulait en ville. Voici quelques extraits de son témoignage recueilli par Olivier Nadouce :

*« Je me souviens aussi d'un jeune maquisard chaussé d'espadrilles blanches, apparemment sans arme qui s'était arrêté à la pharmacie Legrand (à l'entrée de la rue Delcassé) pour faire provision de pansements. Il les portait dans une sorte de drap jeté sur l'épaule. L'angle de l'hôpital et de la rue du lycée était devenu le point le plus dangereux puisqu'une mitrailleuse allemande, installé derrière des sacs de sable devant l'entrée du lycée, prenait la rue en enfilade. Cet infirmier (je suppose que c'était sa mission) malgré nos injonctions pour l'empêcher de franchir la rue s'y aventura et fut brutalement cloué au sol au milieu de la chaussée. Peut-être ne nous a-t-il pas compris ?*

*Avec d'autres personnes, nous avons couru chez le photographe Ollier à l'angle de la mairie pour lui emprunter cette longue tringle qui se terminant en crochet, lui servait à dérouler le store de la vitrine. Nous avons tiré le corps du maquisard étendu sans nous exposer nous-mêmes au tir de la mitrailleuse. Mais le malheureux était déjà mort ».*

La mitrailleuse fut rapidement neutralisée par des grenades lancées depuis la cour de l'hôpital. Empruntant le chemin Notre-Dame parallèle à la rue de Montgauzy et qui surplombe le lycée, des guérilleros munis de mortiers bombardèrent l'établissement où la garnison allemande se trouva prise au piège. Par téléphone un contact fut établi par le capitaine des douanes Gisquet avec Rau le chef des assiégés : il lui fit comprendre que toute résistance était inutile et lui demanda de capituler avant le lancement d'une grande attaque qui serait menée tout à la fois par des combattants français et espagnols. La menace suffit. La reddition fut obtenue vers 21h30. Quelques 150 à 200 Allemands (dont 27 officiers) furent faits prisonniers au terme d'un combat qui n'avait fait que peu de victimes (2 guérilleros et un civil tué par une balle perdue). Une foule en liesse envahit alors les rues et manifesta sa joie pendant toute la nuit et les jours suivants

### **Une victoire doublement importante**

L'Ariège n'était pas libérée pour autant mais la victoire remportée à Foix allait cependant compter dans le dénouement final. Dès le lendemain en effet, Guérilleros et F.T.P. purent disposer de toutes leurs forces pour anéantir complètement au niveau de Prayols un convoi regroupant les forces allemandes de la Haute-Ariège faisant route vers Foix. Lorsqu'ils capitulèrent finalement le 22 août à Castelnau-Durban, les chefs du 1<sup>er</sup> bataillon de la Légion du Turkestan savaient qu'après la chute de la garnison allemande de Foix leur route était devenue sans issue.

Ce n'est pas tout car le soir du 19, deux résistants communistes extraits de la prison où la Milice les avait jetés, furent désignés à titre provisoire à des postes de responsabilité politique. Le facteur Jean Lagarde devint président du Comité de Libération de Foix et le typographe Gabriel Prosper président du Comité Départemental de Libération, deux

organismes populaires et démocratiques mis en place par la Résistance et emblématiques de la République renaissante.

La nation a rendu hommage au combat des maquisards espagnols pour sa liberté et c'est en Ariège que fut érigé à Prayols, le 5 juin 1982, le monument national des guérilleros. José Alonso a été fait citoyen d'honneur de notre ville et désormais une place fuxéenne portera son nom. Ce n'est que justice.

**André Laurens**